

Bon si vous êtes là aujourd'hui ça veut dire 1. Que vous n'êtes pas encore partis en vacances 2. Que vous avez heureusement survécu à la fin d'une année académique et scolaire qui nous laisse souvent un peu hagards tant les mois de juin sont d'ordinaire meurtriers. Nous attendons avec impatience les vacances pour refaire un peu nos forces et voici que Saint Paul nous balance : « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ! ». Et dans cette formule si simple à retenir il y a absolument tout le mystère chrétien – et ce n'est pas le p. Sébastien qui va me contredire lui qui est occupé à produire une thèse d'envergure internationale sur St Paul, le mystère de la Croix et l'identité chrétienne.

Qu'est-ce à dire ? Etre chrétien c'est accepter joyeusement la précarité de notre condition humaine, c'est renoncer à nous construire une carapace, une armure, un caparaçon pour paraître fort, puissant, invincible. « Je mettrai mon orgueil dans mes faiblesses afin que la puissance du Christ habite en moi ! » Renoncer une bonne fois pour toute à se sauver soi-même. C'est le chemin que le Christ a inauguré pour nous. Et ce n'est pas de la folie, c'est au contraire ce qui est le plus sensé. Car ce dont nous cherchons de mille et une façons à être sauvés en essayant de paraître fort avec notre gonflette corporelle ou intellectuelle avec toutes nos couches de maquillage pour masquer nos premières rides, avec nos 4x4 et nos listes de publications, bref ! Ce dont nous cherchons à être sauvés c'est la mort. Et de cela seul Dieu peut nous sauver véritablement. Inutile d'aller chercher ailleurs, ce ne serait qu'une perte de temps ridicule.

« C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes ». Accepter *de grand cœur*, avec un cœur large, magnanime, tout ce qui me rappelle mon humble condition, à cause du Christ qui a lui-même accepté cette condition et qui parce qu'il s'en est remis totalement au Père, a été exaucé. C'est ce que proclame l'épître aux Hébreux : « Christ a présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et il a été exaucé à cause de son amour filial » (Hb 5,7).

Être chrétien ce n'est rien d'autre que cela : se mettre du côté du vrai vainqueur et pas de celui de tous ces petits joueurs qui roulent des mécaniques mais qui n'obtiennent rien de tangible, ni de durable sur les vrais enjeux de la vie. Pire en mettant leur orgueil dans ce qui est trompeur, dans ces idoles qui ne peuvent sauver, ils entraînent d'autres à leur suite sur ces chemins qui ne mènent nulle part sinon à la tristesse et au désespoir. Au

contraire, vivre en acceptant joyeusement notre pauvreté c'est être prophète. Car le prophète c'est bien celui qui porte la parole de Dieu en lui qui lui donne corps, qui montre par sa vie le plan de Dieu sur l'homme dès l'origine. Nous sommes faits pour recevoir de Dieu lumière et force chaque jour dans une relation vivifiante et remplie d'amour. Voilà la vraie force et non pas cette tendance à vouloir nous sauver nous-mêmes, à être « comme des dieux ».

« En ces jours-là, l'Esprit vint en moi et me fit tenir debout », dit le prophète Ezéchiel. En cette période d'été où nous allons – espérons-le – avoir la possibilité de dételer un petit peu, laissons l'Esprit du Seigneur nous remettre debout. Que ce soit lui qui nous procure le repos dont nos âmes ont besoin. Et pour cela renonçons une bonne fois pour toutes au péché, c'est-à-dire à cette maîtrise que nous prétendons avoir sur nos vies, à cette fausse force qui n'est qu'une apparence et qui nous réclame une énergie considérable. En ce début d'été, recevons de Jésus cette exhortation à prendre sur nous son joug : « Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme » (Mt 11,29).